

1792 le régiment de dragons, qui se trouvait à ce moment en garnison à Gand, comptait huit escadrons de 203 hommes chacun.<sup>27)</sup>

Bientôt le baron de Pfortzheim eut de nouveau l'occasion de se couvrir de gloire. D'abord, en 1792, dans les vains efforts des Autrichiens d'empêcher l'invasion des Pays-Bas par les troupes françaises. Vint l'hiver, pendant lequel, selon les usages de l'époque, on ne combattait point. Six escadrons des cheveu-légers de Latour prirent leurs quartiers derrière l'Erft, tandis que les deux autres passaient l'hiver dans la forteresse de Luxembourg.

A la reprise des hostilités, Pfortzheim accumula sur sa tête les lauriers suprêmes pendant la campagne menée contre la France républicaine en territoire allemand.

Retenons, en passant, qu'aux batailles d'Aldenhofen (près de Juliers) et de Linnich sur la Roër, différents régiments autrichiens qui avaient été en garnison à Luxembourg et y avaient laissé des traces de leurs loges militaires, opérèrent la main dans la main : deux bataillons du régiment Murray et le régiment de Ligne.

Dix-sept jours avant la bataille décisive de Neerwinden (qui força Dumourier d'évacuer les Pays-Bas), une victoire importante fut remportée près de Hoeningen, grâce aux dragons de Pfortzheim, renforcés par les deux escadrons du régiment Latour qui avaient été stationnés à Luxembourg. C'est au cours de cette bataille, le 1-3-1793, que tomba en brave le colonel de Pfortzheim \*). Un ordre ayant été mal exécuté, Pfortzheim s'était avancé à la tête d'un de ses escadrons vers « un point couvert de broussaille », censé avoir été reconnu par l'infanterie légère autrichienne. D'un fantassin français caché dans les buissons, le colonel reçut la charge entière en pleine poitrine.

Le général en chef prince F.J. de Saxe-Cobourg ordonna un cortège funèbre solennel pour le défunt dont le corps fut transporté « de rang en rang dans toute l'armée » jusqu'à Aix-la-Chapelle où il fut inhumé « en grande pompe ». <sup>28)</sup>

D'aucuns <sup>29)</sup> ont contesté la valeur des certificats de prouesse que le baron de Pfortzheim, de son vivant, se serait fait donner par ses officiers. De même rejette-t-on dans le domaine de la légende le récit d'après lequel Pfortzheim, lors de la Révolution brabançonne en 1789, aurait fait irruption dans la cour du Collège de Luxembourg pour, de la hauteur de sa monture, prononcer un discours enflammé à la suite duquel 72 élèves des classes supérieures se seraient fait enrôler dans l'armée autrichienne et auraient commencé leur instruction militaire dans la caserne de Pfaffenthal. <sup>30)</sup>

Mais toutes ces réserves n'empêchent pas que Philippe-Charles de Pfortzheim était un homme remarquable.

---

\*) Le baron GUILLAUME (p. 70) fait erreur en faisant mourir notre héros au passage de la Roër, le 1er mars.